

L'écriture féminine maghrébine : d'une rive à l'autre, d'une langue à l'autre

Laurence Malingret

Universidade de Santiago de Compostela
laurence.malingret@usc.es

Résumé

Les écrivaines maghrébines francophones voyagent entre plusieurs langues, plusieurs cultures, plusieurs pays et leurs œuvres reflètent le questionnement identitaire qui en découle par le biais d'un imaginaire profondément neuf. Leurs propositions littéraires apportent un regard original sur l'histoire récente et sur l'histoire des langues au Maghreb. Elles entretiennent ainsi avec la langue française un rapport ambigu qui devient souvent l'un des fils de l'interprétation de leurs textes de fiction. C'est notamment le cas d'Assia Djebar, figure incontournable de la littérature algérienne et porte-parole de toute une génération de femmes.

Mots-clés

Littérature féminine, maghrébine, francophone

Je pars de la constatation que la littérature maghrébine francophone, malgré la complexité de son rapport à la langue française, est bien vivante, surtout en Algérie pour des raisons historiques évidentes, mais aussi en Tunisie et au Maroc. Et en particulier la littérature féminine : il suffit de nommer quelques-unes de ses représentantes pour s'en persuader comme Leïla Sebbar, Maïssa Bey, Hélé Béji ou Leïla Houari. Ces écrivaines, au croisement du postcolonialisme et du féminisme¹, sont des voyageuses : elles voyagent souvent d'une rive à l'autre de la Méditerranée et voyagent, ainsi et aussi, et on le sait bien,² entre plusieurs langues le français, l'arabe ou les arabes, dialectal, classique, et le berbère.

Les situations de plurilinguisme génèrent sans aucun doute un questionnement identitaire qui en littérature débouche sur des imaginaires neufs. Que signifie écrire en français pour ces écrivaines ? Le français langue du passé et de la colonisation, langue imposée et langue de la souffrance ? Langue du futur et de l'émancipation ? Elles entretiennent souvent avec la langue française un rapport contradictoire, complexe et passionné et ce rapport constitue l'un des fils essentiels de l'interprétation de leurs textes. Outre la dimension idéologique, le choix du français, -en est-ce vraiment un ? car pour certaines écrivaines le français s'impose comme seule langue possible de création- le choix de français implique une distanciation avec la langue de l'intime, du privé, du quotidien, l'arabe ou le berbère, non sans conséquence sur l'écriture qui portera les stigmates de cette situation multiculturelle.

Il est peut-être utile de rappeler que le statut du français chez ces écrivaines est très variable. Pour certaines c'est la langue maternelle, pour d'autres c'est la langue de l'école, pour d'autres ou les mêmes, celle de l'apprentissage littéraire, et pour la plupart

¹ Voir notamment à ce propos Jean-Marc Moura (1993) et Marta Segarra (2000).

² Voir notamment les travaux de Charles Bonn (1985, 2009), Jean Dejeux (1991, 1994), Christiane Chaulet Achour (1997, 2000), Mercedes del Amo (2001) ou Josefina Bueno Alonso (2004).

d'entre elles, le français est au cœur de la problématique identitaire et entretient des rapports conflictuels ou concurrentiels avec d'autres langues. C'est ce que Lise Gauvin décrit à travers le concept de surconscience linguistique³ et que je me propose d'analyser. Lise Gauvin affirme que :

Écrire devient alors un véritable « acte de langage ». Plus que de simples modes d'intégration de l'oralité dans l'écrit, ou que la représentation plus ou moins mimétique des langages sociaux, on dévoile ainsi le statut d'une littérature, le rapport à la norme auquel elle renvoie et enfin toute une réflexion sur la nature et le fonctionnement du littéraire (Lise Gauvin, 2012 : 1).

Et elle ajoute :

Ici, rien ne va de soi. La langue, pour lui, est sans cesse à (re)conquérir. [...] Comment donc se situer entre ces deux extrêmes que sont l'intégration pure et simple au corpus français et la valorisation excessive de l'exotisme, c'est-à-dire comment en arriver à cette véritable « esthétique du divers » [...] ? Comment intégrer aux codes de l'œuvre et de l'écrit le référentiel qui renvoie à différents systèmes de représentation culturels ? (Lise Gauvin, 2012 : 1).

C'est sans conteste une des questions que pose l'écriture d'Assia Djébar, figure emblématique de la littérature algérienne francophone et d'une génération de femmes partagées entre la France et l'Algérie. Assia Djébar effectue en effet au long de son parcours d'écrivaine plusieurs allers et retours entre le Maghreb et la France. Après une enfance en Algérie, elle étudie l'histoire à Paris à l'École normale supérieure, reviendra enseigner au Maghreb, puis s'installera en France après une parenthèse aux États-Unis, bref elle oscille au propre comme au figuré entre pays, cultures, langues au gré d'une histoire personnelle profondément liée à l'histoire d'Algérie. Cette dimension de représentativité ne peut pas être éludée d'autant moins qu'elle-même la revendique et se positionne comme porte-parole.

Je vais me limiter à quelques réflexions concernant le rapport d'Assia Djébar au français et son reflet dans ses œuvres de fiction, et en particulier dans un roman intitulé très symboliquement *La disparition de la langue française*, publié en 2003, dans lequel elle apporte un regard neuf et non exempt de polémique sur l'histoire récente algérienne et notamment sur l'histoire des langues. Quel regard porte Assia Djébar sur la langue française ?⁴ Pour répondre à cette question, il faut bien évidemment se plonger dans sa biographie.

Elle naît et grandit dans une famille arabophone. C'est sa mère qui lui a transmis cet arabe parlé, cet arabe de femmes, comme elle le reconnaîtra plus tard, ainsi qu'une certaine nostalgie du berbère, langue qu'elle ne maîtrise pas mais qui d'une certaine manière l'obsède, sorte de paradis perdu, au cœur de certains de ses textes dont le roman *Vaste est la prison* publié en 1995. Dès l'enfance, l'arabe est chez elle profondément lié à l'aire du privé, de l'intime et du féminin. Quand elle exprimera le désir d'apprendre l'arabe classique à l'école, l'Algérie colonisée ne lui facilitera pas la tâche car l'arabe est enseigné comme langue étrangère et n'est nullement proposé de façon automatique dans toutes les écoles, ce qui reportera son accès à celui-ci. Quant au

³ Voir Lise Gauvin (1997).

⁴ Voir à ce propos Roswitha Geyss (2006) qui analyse le bilinguisme d'Assia Djébar et ses conséquences dans son écriture fictionnelle.

français, c'est son père l'instituteur qui décide de l'inscrire à l'École française. Cette décision aura des répercussions importantes sur sa construction personnelle car l'École française représente pour une fille non seulement avoir accès à la langue et à la culture françaises mais aussi se couper du rôle traditionnel de la femme arabe, et s'aventurer dans l'aire masculine de la société, renonçant au harem et au voile comme l'a analysé, Roswitha Geyss (2006).

Ces dichotomies français / arabe, masculin / féminin seront reflétées dans toute son œuvre de fiction. Et seront renforcées par d'autres oppositions comme la prise de parole en privé ou en public, valeurs orientales / occidentales, expression orale / expression écrite. L'apprentissage du français sera associé de toute évidence à l'émancipation et restera associé aux revendications féministes mais corrolairement son utilisation est marquée par des limites. Et ses limites ce sont les limites de l'expression du moi profond, de l'émotion, de l'intimité, du sentiment, espaces occupés par la langue arabe.

Dans le roman *L'amour la fantasia*, publié en 1985, qui entremêle autobiographie et histoire d'Algérie, elle déclare :

[...] la langue française pouvait tout m'offrir ses trésors inépuisables, mais pas un, pas le moindre de ses mots d'amour me serait réservé ... Un jour ou l'autre, parce que cet état autistique ferait chape à mes élans de femme, surviendrait à rebours quelque soudaine explosion. (Djebar, 1985 : 38)

Dans ce roman, elle insiste aussi sur la distance entre le français et la réalité dans la mesure où l'univers français des livres scolaires était très éloigné de sa réalité algérienne et donc l'utilisation du français devenait propice à une fictionalisation de la réalité. Phénomène de distanciation de la langue étrangère qui reflète un monde, un imaginaire étranger. On a beaucoup d'éléments d'information sur l'histoire d'amour contrarié qu'entretient Assia Djebar avec la langue française et qui, d'une certaine façon et bien évidemment, fait écho à l'histoire de la colonisation, de la francisation, de l'indépendance et du postcolonialisme et à l'arabisation dans laquelle elle ne se reconnaît pas. D'une part il y a les faits, son choix de la langue française comme langue privilégiée d'expression, même si elle a pensé écrire en arabe et puis y a renoncé, ses réflexions que l'on connaît à travers ses interviews, ses films, ses essais et bien sûr la réalité de son œuvre fictionnelle parfois autobiographique qui dépasse la réflexion en proposant une forme hybride, métissée.

Je crois qu'il faut distinguer de ce point de vue son analyse et sa création, en effet son analyse de son rapport avec la langue française est complexe, n'est pas constant, on observe des va-et-vient entre sa fascination pour la littérature française et la conscience des limites expressives que le français représente pour elle. Il est vrai que l'on retrouve ce rapport ambigu avec l'arabe, l'arabe vénéré qu'elle a appris à la maison et l'arabe imposé après l'Indépendance dans lequel elle ne se retrouve absolument pas. Par contre dans son œuvre, et surtout dans son œuvre poétique, elle dépasse l'approche intellectuelle et réalise ce bilinguisme littéraire tellement désiré. Le plurilinguisme littéraire n'est pas évidemment seulement le mélange linguistique, quoique aussi, mais surtout une esthétique nouvelle proche de la bivocité, du mélange de normes et de moules d'écriture. Écrivaine francophone oui, mais aux limites de la francophonie. Notons à ce propos que même la reconnaissance internationale dont elle jouit actuellement est marquée par le conflit qu'elle symbolise. Sa réflexion au sujet de son entrée à l'Académie française, symbole puissant et ambigu, est de ce point de vue emblématique. Elle accepte au nom des francophones d'Algérie et de la souffrance des

francophones algériens, dans les années 90, qui ont parfois payé de leur vie leur utilisation de français, tout en sachant qu'une partie de la société algérienne interprétera sa nomination comme une sorte d'infidélité à l'histoire de son pays. Mais elle insiste son français s'est ouvert et la littérature réalise le difficile mais nécessaire dialogue entre cultures.

Quant à la langue française, au terme de quelle transhumance, tresser cette langue illusoirement claire dans la trame des voix de mes sœurs ? Les mots de toute langue se palpent, s'épellent, s'envolent comme l'hirondelle qui trisse, oui, les mots peuvent s'exhaler, mais leurs arabesques n'excluent plus nos corps porteurs de mémoire.

Dire, sans grandiloquence, que mon écriture en français est ensemencée par les sons et les rythmes de l'origine, comme les musiques que Bela Bartok est venu écouter en 1913, jusque dans les Aurès. Oui, ma langue d'écriture s'ouvre au différent, s'allège des interdits paroxystiques, s'étire pour ne paraître qu'une simple natte au dehors, parfilée de silence et de plénitude. (Djebar, 2006)

Dans une publication en 1999 intitulée *Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie*, elle disserte sur l'écriture francophone maghrébine au féminin. Elle approfondit et nuance le concept de bilinguisme littéraire, source d'enrichissement mais aussi de confrontation.

Venant d'un mode et d'une culture profondément marquée par une traditionnelle ségrégation sexuelle [...] venant donc de cette fatale, de cette mutilante dichotomie, je développe à mon tour dans mon trajet individuel d'écrivain, une seconde coupure intérieure, un partage s'accentuant au fil des ans entre un parler arabophone [...] et une pratique précoce, parce que d'abord scolaire, de la langue française. (Assia Djebar, 1999 : 72)

On perçoit dans cet extrait, et dans l'ensemble de l'œuvre, une profonde fracture identitaire liée au genre et à la langue. Elle aborde cette distance linguistique dans la fiction à travers plusieurs personnages de ses romans, généralement féminins, mais elle le fait aussi à travers le protagoniste du roman *La disparition de la langue française*, un Algérien d'une cinquantaine d'années qui revient au pays, après avoir vécu en France, avec l'intention d'écrire. On retrouve les grands thèmes de l'œuvre d'Assia Djebar : les relations entre l'Orient et l'Occident, symbolisées par les amours du protagoniste partagé entre Marise la Française et Nadja la Maghrébine, le travail de mémoire personnel et collectif et la relecture de l'histoire algérienne. Dans ce roman, il s'agit plus précisément de la persécution des francophones dans les années 90, d'une remise en question de leur place et de leur rôle dans le monde postcolonial à travers la terreur intégriste. Elle aborde aussi par le biais d'une subtile mise en abyme, la création littéraire dans un contexte multiculturel. Berkane, le protagoniste, symbolise toutes les errances identitaires, il se sent déraciné en France et revient en Algérie où il essaie en vain de se reconstruire. Berkane, comme Djebar, est entre deux langues, deux cultures et l'Algérie que nous décrit Djebar n'est pas prête à l'accueillir, il ne trouve pas sa place : trop français en Algérie et trop algérien en France. Un schéma en fait assez connu. Le dénouement du roman est ouvert : le protagoniste disparaît. On peut imaginer qu'il a été assassiné par des intégristes, ou qu'il s'est enfui, peu importe, il disparaît faute de ne pouvoir choisir son clan et souffre les conséquences d'une société intolérante qui rejette la multiculturalité et qui frustre sa quête identitaire. Il y a une sorte de dissolution identitaire. Sa disparition renvoie bien évidemment au titre du roman, *La disparition de la langue française*, et comme tout le roman peut être interprétée par le biais de cette mise en abyme de l'écriture.

La langue est bien à nouveau au centre de la réflexion et cette fois le protagoniste qui veut écrire et qui écrit des lettres qu'il n'envoie pas, sorte de journal intime où il verbalise les déchirements, les doutes et les limites de l'écriture en français que l'on devine proches des préoccupations de l'écrivaine, relève le défi de réconcilier par le biais de l'écriture, ce qui semble inconciliable, ses deux identités.

Reprenons quelques réflexions qui émaillent le récit et qui nous éclairent sur cette surconscience linguistique chère à Gauvin :

[...] comment lui dire que à cause de tous ces mots écrits ou remémorés, j'avais perdu ma propre voix, mes deux langues soudain brouillées, confondues, emmêlées, comment lui expliquer ce nœud en moi - et cette mémoire compacte du plaisir ? (Assia Djébar, 2003 : 105)

[...] déplacer ces mots arabes, les faire glisser pour les garder en langue seconde ? Ses mots, proférés dans notre langue maternelle, je les entends dans leur musique particulière : et le français me devient une porte étroite pour maintenir l'aveu de volupté, qui scintille dans l'espace de mon logis. (Assia Djébar, 2003 : 127)

J'écris en langue française, moi qui me suis oublié moi-même trop longtemps en France (Assia Djébar, 2003 : 135)

En écrivant mes souvenirs de jeunesse, [...] le français devient ma langue de mémoire. (Assia Djébar, 2003 : 186)

Le protagoniste dans un mouvement d'oscillation tente l'hybridation littéraire, il s'aperçoit que le français est sa langue spontanée d'écriture mais que surgit l'arabe au second plan. Et quand il veut exprimer ses sentiments, il est dans une impasse. Maintenir la musique arabe à travers le moule français c'est toute la gageure de l'entreprise. C'est aussi le parcours créatif de l'écrivaine⁵. Mais dans son cas même si Assia Djébar nomme souvent sa quête identitaire à travers l'écriture comme une quête d'impuissance, même si dans ses premiers textes on observe une opposition constante entre l'arabe et le français, une sorte d'irréconciliation qui réserve un rôle précis à chaque langue, le français ressenti comme la langue de surface, de l'aire publique, et l'arabe, la langue de la profondeur, du privé, on remarque aussi que certains de ses textes, et en particulier ses textes poétiques, ne débouchent pas sur ce constat d'impuissance.

Un exemple clair, et d'ailleurs souvent cité car emblématique, est le poème *Sistre* dans le roman *L'amour, la fantasia*. Le sistre, selon Mireille Calle Gruber (2006 : 44-54), peut être interprété comme la métaphore de son travail sur la langue. Le poème *Sistre* est un chant d'amour qui travaille la musicalité, la sonorité, principalement à travers les allitérations. Et réalise cette fusion littéraire. En effet l'analyse textuelle met en évidence l'influence de l'arabe dans l'expression française : une structure française et une tonalité arabe comme plusieurs critiques l'ont mis en évidence à propos des écrivains francophones maghrébins. L'écrivaine exprime ce qu'elle pensait ne jamais pouvoir exprimer en français à savoir la vie intérieure, l'intimité et la violence des sentiments.

C'est une sorte de réconciliation symbolique par le biais de la poésie, entre ses deux identités et une réconciliation personnelle qui pourrait s'élargir et prendre une

⁵ Voir notamment à ce propos Mireille Calle-Gruber (2001 et 2006) qui analyse le processus créatif de l'écrivaine.

dimension collective. Après la francisation de la société algérienne, l'arabisation de l'écriture francophone d'Assia Djébar. Une sorte de retour de manivelle ... poétique.

Râles de cymbale qui renâcle, cirse ou ciseaux de cette tessiture, tessons de soupirs naufragés, clapotis qui glissent contre les courtines du lit, rires épars striant l'ombre claustrale, plaintes tiédies puis diffractées sous les paupières closes dont le rêve s'égare dans quelque cyprière, et le navire des désirs cule, avant que craille l'oiseau de volupté.

Mots coulis, tisons délités, diorites expulsés des lèvres béantes, brandons de caresses quand s'écroule le plomb d'une mutité brutale, et le corps recherche sa voix, comme une plie remontant l'estuaire. (Assia Djébar, 1985 : 125)

Références bibliographiques

Bonn, Charles (1985) *Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé ?* Paris : L'Harmattan.

Bonn, Charles (2009) « Littérature maghrébine francophone et théorie postcoloniale » in Lise Toft & Lisbeth Verstraete-Hansen (dir.) *Etudes romanes : Une Francophonie plurielle. Langues idées et cultures en mouvement*, Copenhague : Museum Tusculanum Press Université, p. 117-132.

Bueno Alonso, Josefina (2004) « Femme, identité, écriture dans les textes francophones du Maghreb », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 19, p.7-20.

Calle-Gruber, Mireille (2001) *Assia Djébar ou la résistance de l'écriture. Regards d'une écrivaine d'Algérie*, Paris : Maisonneuve & Larose.

Calle-Gruber, Mireille (2006) *Assia Djébar*, Paris : Adpf.

Chaulet Achour, Christiane (1997) « Autobiographies d'Algériennes sur l'autre rive : se définir entre mémoire et rupture (A. Djébar, F. Gallaire, M. Mokeddem et L. Rezzoug) » in Martine Mathieu-Job (dir.) *Les Littératures autobiographiques de la francophonie*, Paris : L'Harmattan, p. 291-308.

Chaulet Achour, Christiane (2000) « Les stratégies génériques des écrivaines algériennes - 1947-1999 : conformités et innovations », in Gbanou Komlan Sélom (éd.), *Palabres 1 (Ecriture-femme en Afrique et aux Antilles)*, Bremen : Universität Bremen, p. 233-245.

Del Amo, Mercedes (2001) « La creación literaria de las mujeres magrebíes », *MEAH, sección Árabe-Islam*, 50, p. 53-67.

Dejeux, Jean (1991) « La littérature féminine de langue française au Maghreb », in *Itinéraires et contacts de cultures*, L'Harmattan et Université Paris 13, 10, p.145-153.

Dejeux, Jean (1994) *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris : Karthala Editions.

Djébar, Assia (1985) *L'Amour, la fantasia*, Paris : Jean-Claude Lattès.

Djébar, Assia (1995) *Vaste est la prison*, Paris : Albin Michel.

Djébar, Assia (1999) *Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie*, Paris : Albin Michel.

Djébar, Assia (2003) *La disparition de la langue française*, Paris : Albin Michel.

Djebar, Assia (2006) *Discours de réception à l'Académie française*, disponible le 1/6/2012 :

<http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/djebar.html>

Gauvin, Lise (1997) *L'écriture francophone à la croisée des langues*. Paris : Karthala (rééd. 2006) .

Gauvin, Lise (2012) *Écrire en français : le choix linguistique*, disponible le 1/6/2012 : disponible le 1/6/2012 : site de la SGDL, <<http://www.sgdl.org/la-documentation/les-dossiers/251>>.

Geyss, Roswitha (2006) *Bilinguisme et double identité dans la littérature maghrébine de langue française : le cas d'Assia Djebar et de Leïla Sebbar*, Diplomarbeit zur Erlangung des Magistergrades der Philosophie aus der Studienrichtung Französisch, Universität Wien.

Moura, Jean-Marc (1999) *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris : Presses Universitaires de France.

Segarra, Marta (2000) « Feminismo y crítica postcolonial », in Marta Segarra & Àngels Carabí (éd.) *Feminismo y crítica literaria*, Barcelona : Icaria, p. 71-93.